

Épaves
L'épave
partit
au ma-
la po-
Midi la
l'autre
à l'uni-
Gour-
not. Il
se et sa
ste.

ipalé

se crié-
rt des
ien tris-
à
né de 17
des illat en
al vers
une fe-
ne natu-
ne. Au-
50 envi-
our res-
le redressa
son tra-
le et le
le mo-
biessé.
le fétal
derrière

lique

an jeune
le alcool-
Pierre s
subite-
plé tête
purnois-
tous les
voir me-
voute de
consou-
rines Her-
desseurs,
is, ce fut
complai-
pustules
un bras,
bit le ré-
rue rue
le Levry,
ent le ré-
vement
de à l'HO-
ents pé-
ava jus-
od il se
se, arriva
il fut
poste de
ot.

apaché

ivale une
i Delfine,
sté l'objet
à sept
cune fem-
qui a été
i quartier
interrogé
lice. Elle
gnaat, Si-
gnaat, et
eueat dé-
traces d'
la région
mission
indues d'
le mutis-
ermis tom-
e la jeune
lie est une
d'échappe-
re, elle s'
elle n'a
euses pré-
e seule et
a tenté de
ou" naïve.

irigüé au
à fuite! Je
pas atten-
ne reçut le
ix, je vous
amié d'au-
s et de vos
de la place
i vous com-
e notre plus
ne nous en
thia, vous
évoit, je
ne s'a été
de, que colle
nous som-
de ses mi-
né qui l'rog
er pour ren-
qui l'avait
comme sa
de précis.
us vous in-
me Letour-
la mère de

Transportée à l'hôtel-Dieu, salle Sainte-Marthe, la femme a été lavée et a pu être soignée par M. Lescuyer. Elle a reconnu en partie les faits qui lui ont reprochés et qu'elle met sur le compte de l'ivresse. Elle a consenti à faire connaître son identité : Louise Brut, âgée de 31 ans, née le 15 décembre 1876 à Courcy-Aube, commune, ayant demeuré en dernier lieu, dans un hôtel meublé, 23, passage de la Reuss. L'intéressée se plaint de l'état de Louise Brut ne paraît pas très grave, mais il ajoute qu'on ne pourra toutefois se prononcer qu'après qu'elle aura été radiographiée.

LA VALISE DIPLOMATIQUE

La valise destinée à l'ambassadeur de France à Madrid laisse échapper des bombes et des jouets.
Bordeaux, 29 décembre. — Un plaisant incident, qui a mis pendant quelques minutes en émoi le personnel de l'administration des postes et celui de la Compagnie du Midi, est produit à la gare de Bordeaux-Saint-Jean, à l'arrivée du rapide de Paris.
Une valise diplomatique envoyée par le ministre des affaires étrangères à l'ambassade de France à Madrid, ayant été négligemment déposée sur le marchepied d'un fourgon, a été jetée à terre par une locomotive en manœuvre et éventrée. A leur grande stupefaction, les employés, déjà inquiets, s'aperçurent que le colis ne contenait aucunement des documents importants, mais seulement plusieurs polichinelles dorées sur toutes les coutures, des boîtes de bonbons, des livres d'été, des cartes postales, des lettres adressées aux enfants de l'ambassade, et que ceux-ci devaient attendre avec la plus grande impatience. On ramassa avec mille précautions ces divers objets, qui gisaient lamentablement sur le sol, et on les plaça en toute hâte dans un sac qui fut aussitôt expédié à Madrid.
Comme qu'il s'agit de valises diplomatiques, on ne peut pas dire que ces objets de polichinelle.

LA CATASTROPHE DU MÉTROPOLITAIN

Les funérailles des victimes
Paris, 29 décembre. — Ce matin ont eu lieu les obsèques de l'ouvrier terrassier Bocuquel, l'une des victimes de la catastrophe du Métropolitain.
Le corps a été transporté à neuf heures à la Morgue au milieu d'une affluente considérable. A la Morgue, le cercueil était placé dans la salle des familles ornée de plantes vertes et transformée en chapelle ardente. Quatre cents terrassiers ont accompagné le convoi.
Parmi les personnes présentes, on a remarqué : MM. Deslandes, conseiller municipal; Vozzi, représentant le préfet de police; Briy, remplaçant le préfet de police; Delachère-Vernet, conseiller général de la Loire-Inférieure; un attaché du cabinet de M. Viviani, ministre du travail, etc.
Le second convoi, celui de M. Sargand, chef de poste, s'est formé avec le même cérémonial.
L'inhumation s'est faite au cimetière de Bagneux.
Le troisième et dernier convoi est parti dans les mêmes conditions de M. Vozzi, chef de file; le cortège s'est dirigé sur le cimetière de Bagneux.

Le Secret de la Tombe Aux mines de Courrières

Le mystère Druce-Portland. — L'exhumation des Druce, fixée à lundi.
Londres, 29 décembre. — Ainsi que nous l'avons dit, la dernière formalité relative à l'exhumation des restes de T.-C. Druce a été remplie devant le tribunal du consistoire.
Le tribunal a accordé l'autorisation nécessaire, tout en ordonnant que l'exhumation soit faite avec décence et d'une façon privée, en présence seulement des personnes désignées par lui.
C'est ainsi que le principal intéressé, M. George-Holliday Druce, le révérend aux biens et à la fortune du cinquième duc de Portland, n'assistera pas à l'exhumation des restes de son grand-père. Il se fera représenter par un médecin et un inspecteur des travaux publics, au même titre que son oncle, M. Herbert Druce, le propriétaire du caveau, qui ne désire pas, d'ailleurs, être présent.
Le docteur Pepper représentera officiellement le ministre de l'Intérieur et M. Lawes les autorités du consistoire.
Le chalet en bois que l'on élève sur la tombe de T.-C. Druce, au cimetière de Highgate, est terminé.
L'ouverture du caveau Druce est fixée à lundi 30 au matin entre huit 1/2 heures et midi. L'heure exacte est tenue secrète.
Le professeur Pepper a reçu des instruc-

tion de votre fiancé, vous parviendrez sans peine à apprendre quelque chose de ce mariage.
« Nous ne vous disons pas adieu non plus, ma chère Marthe; quand vous le voudrez, notre maison sera la vôtre... »
« JEAN HAUTEFORT. »
— Dans la famille de Mme Letourneux s'exclama Marthe Vallauris.
« Oh ! mes doutes, mes soupçons... »
« Is, voyez, le cas, se justifie, lui répondit Ivan Outinoff.
« Oui, faisait la jeune femme pensive, oui, ce serait bien ainsi... et je m'expliquerais de la sorte la haine de ma cousine, jusqu'alors inexplicable... »
« Je la pressentais cette haine, un instinct vague perçait m'inspirait, à l'endroit de Geneviève, ne sorte d'étoignement... »
« Mais alors bien vite je me grondais de cette mauvaise pensée... puis je ne pouvais comprendre... »
« Tandis que maintenant tout s'explique... »
« A présent, comment savoir où se trouve Mme Letourneux ? »
« En s'adressant à des agences de recherches peut-être... »
« Ce n'est pas la peine de recourir à l'une d'elles, fit l'am de Marthe.
« Ne m'avez-vous pas dit, ma chère Marthe, que le lieutenant Letourneux avait un oncle également dans l'armée ? »
« Si fait, l'oncle d'Albert était, au moment de la Commune, colonel dans un régiment de ligne, il se nomme le comte de Méricourt. »
« En ce cas, nous pouvons, en consultant un annuaire de l'armée, savoir où demeure actuellement le comte de Méricourt. »
« Nous aurons de même par ce procédé l'adresse de M. Letourneux, à moins qu'il n'ait quitté l'armée, ce qui est peu probable... »
« Les recherches, en ce qui concernait le comte de Méricourt, furent sans résultat.

Les Mineurs de la Loire

Le Comité Fédéral des Mineurs de la Loire a décidé de consulter les adhérents à ce sujet, sur le point de vue de la sécurité des ouvriers dans les mines.
Saint-Etienne, 29 décembre. — Le Comité fédéral des mineurs, réuni ce matin à la Bourse du Travail, a décidé de ne prendre aucune décision relativement à l'application de la loi Bordenet, avant d'avoir consulté les ouvriers dans chaque syndicat.
Le syndicat des mineurs de la Loire s'est sollicité de s'associer à ce que fera le comité fédéral.
Une nouvelle entrevue avec les compagnies aura lieu dès que les mineurs auront fait connaître leur avis.

Informations REGIONALES

Tombola des Anciens Militaires Mutualistes

C'est hier dimanche, à huit heures du soir, qu'a eu lieu, dans les salons du Grand-Hôtel, l'accès du comité sera rigoureusement interdit au public et même aux employés.
Deux cents policiers gareront les abords des sept heures du matin.
Le gros lot de 7.000 francs a été gagné par le numéro 27.364, de la série 4.
Le 2e lot de 1.000 francs a été gagné par le numéro 31.370 de la série 4.
Le salon Louis XV, par le numéro 1.783, de la série 2.
La salle à manger, par le numéro 24.841 de la série 3.
La chambre à coucher, par le numéro 52.326, de la série 2.
Chacun des numéros qui suivent ont gagné une obligation de 100 francs :
1re série : 30.888 — 30.211 — 77.550.
2e série : 81.704 — 94.116 — 15.470 — 17.369 — 38.815.
3e série : 8.825 — 75.144 — 76.718 — 51.071 — 69.842 — 75.209.
4e série : 87.784 — 39.032 — 47.445 — 53.744 — 50.071 — 88.070 — 45.817.
Voici 75 autres numéros gagnés des lots divers :
1re série : 22.857 — 29.334 — 31.712 — 126.10432 — 30.457 — 31.717 — 88.75 — 92.969 — 68.486 — 32.933 — 32.211 — 15.896 — 64.130 — 58.283 — 43.889 — 70.272 — 70.710.
2e série : 33.903 — 30.487 — 73.872 — 61.588 — 63.91 — 73.416 — 97.746 — 63.049 — 295.334 — 53.988 — 8.003.
3e série : 33.779 — 96.609 — 53.784 — 75.115 — 220.58 — 29.91 — 63.944 — 69.694 — 1.967 — 99.078 — 1.8550 — 49.043 — 7.756 — 22.890 — 39.495 — 99.285 — 38.177.
4e série : 53.234 — 42.840 — 99.013 — 64.937 — 28.847 — 22.960 — 50.061.
5e série : 85.938 — 39.205 — 54.035 — 93.223 — 41.513 — 23.305 — 65.113 — 82.441 — 50.611 — 169 — 96.828 — 39.832 — 84.279 — 36.991 — 37.754 — 91.493.
La délivrance des lots aura lieu tous les jours de semaine, rue Nationale, 41, à partir du lundi 6 janvier 1908, de huit heures à dix heures du soir, contre remise du billet sorti.
Les lots non réclamés au plus tard le 20 mars 1908, seront acquis à la société.

Le Incendie de la fosse n° 5

Comment on le combat
Voici quelle était, hier après-midi la situation.
C'est dans la partie de Marie, Nord-Ouest située à environ 300 mètres au-dessous du sonnet du grand tunnel, que l'on suppose que le commencement de l'incendie s'est fait. C'est endroit la veine n° 5, au moment où elle dépasseur qui est telle qu'on doit l'exploiter en trois tranches. Une tranche a déjà été déboulée et remblayée. Elle se trouve dans la partie de Marie, et elle est divisée en deux tranches de houille, qui la recouvre que le feu couve. On ignore toujours. Mais d'après les renseignements que nous avons recueillis, il semble plutôt que l'échauffement est plus considérable dans la tranche de la fosse n° 3 qui a nappé aussi qu'indirectement l'incendie qui s'était déclaré dans la veine n° 5.
Cela tient sans doute au profond mépris que les infatigables ingénieurs de cette compagnie professent pour les représentants des ouvriers.
Veux-tu savoir en effet ce que pense la Compagnie de Courrières des délégués mineurs ? Nous allons pour cela donner la parole à la Compagnie de Courrières elle-même.

Le Incendie de la fosse n° 5

Comment on le combat
Voici quelle était, hier après-midi la situation.
C'est dans la partie de Marie, Nord-Ouest située à environ 300 mètres au-dessous du sonnet du grand tunnel, que l'on suppose que le commencement de l'incendie s'est fait. C'est endroit la veine n° 5, au moment où elle dépasseur qui est telle qu'on doit l'exploiter en trois tranches. Une tranche a déjà été déboulée et remblayée. Elle se trouve dans la partie de Marie, et elle est divisée en deux tranches de houille, qui la recouvre que le feu couve. On ignore toujours. Mais d'après les renseignements que nous avons recueillis, il semble plutôt que l'échauffement est plus considérable dans la tranche de la fosse n° 3 qui a nappé aussi qu'indirectement l'incendie qui s'était déclaré dans la veine n° 5.
Cela tient sans doute au profond mépris que les infatigables ingénieurs de cette compagnie professent pour les représentants des ouvriers.
Veux-tu savoir en effet ce que pense la Compagnie de Courrières des délégués mineurs ? Nous allons pour cela donner la parole à la Compagnie de Courrières elle-même.

tué à quelques kilomètres d'Orléans, entre les Aubray et les Monts de la Reuss.
Le château est une ancienne habitation de fermier général sous la Régence.
Sa façade principale, flanquée de deux corps de logis en retour, est située au levant, en face d'une vaste pelouse à l'anglais, au tour de laquelle un chemin sablé s'agrémente de sièges divers, à côté desquels, de distance en distance, sont placés de grands chaises vertes ou des oranges, des lanternes roses en fleurs s'épanouissaient au soleil.
Derrière, s'étend le parc, très grand, précédé d'un jardin à la française, tracé d'après les plans de notre grand Le Nôtre.
De la route, le regard des curieux peut plonger jusqu'au château, grâce à une vaste grille aux fers hardiment élanés qui soutient un bâtiment à deux étages, au milieu duquel deux branches taillées de très près sont absolument symétriques.
Quelques-uns aperçoivent un grand vieillard à l'allure martiale, se promenant appuyé sur une canne à bélier, et qui, de temps en temps, s'arrête pour regarder de près les branches taillées de très près sont absolument symétriques.
« C'est le comte de Méricourt, fit Marthe en s'adressant au comte, c'est assurément le même que j'ai connu, il y a dix ans, colonel

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

Comme le monde est petit !
J'ai connu également le comte de M. de Méricourt, Mme Letourneux.
Oh ! très peu, se hâta d'ajouter la jeune femme devant un regard de l'autodéon, de simples relations mondaines.
« Cependant, je crois bien me souvenir que Mme Letourneux avait un fils, un officier... »
« Vous voulez sans doute parler du commandant ? dit l'homme.
« Un riche et beau garçon, ma foi, sauf la cicatrice qui lui traverse un côté de la figure. Parait qu'il a attrapé ça à Paris du temps de la Commune... »
« Vous dites qu'il est commandant, déjà ? »
« En effet, il est tout jeune pour un si beau grade, protections, ça sert, dame ! et son oncle n'est pas pour rien un général en retraite... »
« Il a le bras long, allez ! »
« Saver-vous quelle est la gamison de M. Letourneux ? interrogea Ivan.
« Le cocher éclata d'un gros rire.
« Letourneux ! fit-il, mais il y en a plus de Letourneux ! Au raconté les Letourneux ! »
« Le commandant a été adopté par le comte, son oncle.
« Il porta aujourd'hui le nom de Méricourt, et il hérita du titre de comte à la mort du général, en même temps que de la fortune, qui est évidemment conséquente... dame !... »
« Un mouvement nerveux, Marthe serra le bras de son compagne.
« Alors, je sais, reprit Ivan demeuré calme, le commandant Méricourt est attaché à l'ambassade française en Russie... »
« Tout juste, Auguste !
« Tiens, comment savez-vous ça, monsieur ? »
« J'ai entendu dire, beaucoup de bien de cet officier par un de mes amis diplomate, se

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

conter de répondre Ivan Outinoff.
« Le fait est que c'est une bonne pièce d'homme, le commandant... »
« Je le connais bien, allez, moi, qui vous parle... »
« Souvent, quand il vient en vacances, ici, il prend ma voiture pour aller aux Aubray, afin d'économiser les chevaux de son oncle, un maniaque qui les laisse engraisser à rien faire... »
« Je connais aussi madame, la femme du commandant, pas commode, celle-là, et riche-ment fière, mais c'est madame Odette qui est tout plein mignonne et jolie... »
« Odette ? dit-il au commandant, une blondinette de sept à huit ans, gentille à croquer et que tout un chacun adore... »
« Merci, répondit à Orléans, fit la jeune femme à bout de forces et ne pouvant en entendre davantage.
« L'homme fouetta sa bête et l'attelage roula bientôt dans un nuage de poussière.
« Comme il m'a vu courbée... songeait amèrement l'ami d'Outinoff.
« J'avais à peine quitté la France lorsqu'il se maria... »
« Oh ! je vous le dis tout prix connaître sa femme... »
« Durant le trajet, Marthe ne prononça pas une parole, et Ivan respecta son silence.
« Il comprenait de quelle nature étaient les pensées de sa compagne ; il la plaignait, et l'aimait chaque jour un peu plus de la savoir si malheureuse... »
« Le soir, après le dîner pris à une petite table de la salle commune de l'hôtel, Marthe dit à Ivan :
« J'ai bien réfléchi, mon ami, je n'ai plus rien à faire en France, puisque je ne puis rien contre eux... »
« Mais patience... mon tour viendra peut-être... »
« Me voilà donc entièrement à vous, seule,

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

libre, dégoûté de tout lien, n'ayant du passé qu'un souvenir douloureux, qu'un regret amer.
« Si la... l'amitié profonde d'un ami véritable peut vous être de quelque douceur, songez, Marthe, que je vous suis, tout dévoué... »
« Oui, oui, déclara la jeune femme, oui, merci Ivan.
« Dans mes moments moites, j'ai eu encore quelque bonheur, du moment que je vous ai rencontré... »
« Sans vous, que serais-je devenue ? »
« Aussi, Ivan, je vous le jure... »
« Nous avons tous les deux, les solitudes, interrompit doucement le prince Outinoff. Vous ne me devez rien, et c'est moi qui serai toujours votre obligé... »
« Sans vous je devrais mourir, sur le Volcan, car vous êtes la vie... plus que la vie même !... puisque... »
« Et le reste de la phrase s'échappa dans un profond soupir.
« Grand partons-nous pour votre pays ? demanda Marthe.
« Quand vous le désirez... »
« Eh bien, alors, le plus tôt possible... de main, si vous le voulez... »
« J'ai hâte de vous voir rentrer en maître dans les domaines que votre père dut quitter précipité... »
« Et, si vous y consentez, nous laisserons ici, en France, tout ce que j'y étais venu chercher, tout ce que j'y ai appris de triste... »
« Ceux qui ont connu Marthe Vallauris, ceux qui ont prélevé l'aimable, ne se souviennent plus d'elle... »
« Je veux les oublier aussi, moi, ces instants, jusqu'à... jusqu'à ce que l'heure venue de me rappeler qu'ils existent... »
« (A suivre) »

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LES VAINCUS DE LA VIE

Un ouvrier sans travail se pend à la porte d'un caveau, à Tournai.
Armand Brutins, 36 ans, homme de peine, rue de la République, s'est pendu à la porte de son caveau le 29 décembre, à 10 heures, à l'âge de 70 ans, presque impotent, qui est soigné depuis plusieurs années par le docteur de la ville.
Armand Brutins manquait de travail depuis quelque temps. C'est le désespoir de ne plus pouvoir venir en aide à son père et à sa mère, qui l'avaient aidé. Avant de mourir, il avait dit à son père : « Mon cher père, au revoir. »
M. Niderst, commissaire de police de permanence a procédé aux constatations d'usage.

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT
répond au nom du Gouvenement qu'on ne peut pas assimiler les liquidateurs des congrégations à des comptables des deniers publics. Ce serait les placer dans une situation inacceptable. Le gouvernement a pris vis-à-vis des liquidateurs des précautions spéciales, mais ils ne sont pas fonctionnaires et ne peuvent pas être soumis au contrôle de la Cour des Comptes. Cependant le Parlement a demandé au gouvernement qu'il donne des renseignements complets sur les opérations de liquidation. Le gouvernement l'a fait et le désir le plus absolu du Garde des Sceaux est de dire toute la vérité.
M. LE PROVOST-DELAUNAY, répliqua au digne que la Cour des Comptes n'est pas compétente et que c'est pour cela qu'on veut la faire. Enfin, l'article additionnel de M. Le Provost-Delaunay est REPOUSSE par 159 voix contre 89.
M. MONSIEUR la parole sur un fait personnel. Il est personnel, dit-il, dans cette assemblée ne sentit la gravité de la proposition de M. Le Provost-Delaunay. Beaucoup de nous viennent de voter contre cette proposition, mais ce n'est pas parce qu'elle est antiquaire mais nous n'avons pas entendu l'entendre puisqu'elle doit disparaître sous une autre forme que M. Le Provost-Delaunay nous annonce. Nous acceptons avec un pressentiment.
Le Parti républicain ne saurait hésiter sur l'attitude qu'il doit prendre en cette circonstance. Nous réclamons toute la lumière.
C'est l'honneur de nos assemblées comme celle-ci, le jour où elle est placée en face d'un problème de cette nature de faire tout son devoir. Nous comptons sur le gouvernement pour nous y aider.
DECLARATIONS DE M. GAILLAUX
M. GAILLAUX intervint ensuite. Le ministre des Finances dit que le gouvernement se préoccupe de la situation des liquidateurs des congrégations et il recherche toutes les garanties nécessaires. Il ne faut pas non plus que le Parti républicain se laisse impressionner par la campagne qui cache une arrière-pensée politique. Le gouvernement n'a le souci que d'être passé correctement, mais on veut entacher de suspicion toute l'œuvre que la République a poursuivie dans ces dernières années. Le gouvernement est toujours prêt à plus de lumière mais il ne se préoccupe pas de nos querelles politiques qu'on veut instituer.
L'incident est clos.
LE BUDGET VOTE
Tous les articles de la loi de finances sont ADOPTÉS et l'ensemble du budget est VOTE à l'unanimité.
La prochaine séance est fixée à demain 5 heures de l'après-midi.
ELECTION LEGISLATIVE
ARRONDISSEMENT DE QUERET
Queret, 29 décembre. — Voici les résultats de l'élection législative qui a eu lieu aujourd'hui, pour l'arrondissement de Queret, de M. Deffaud, élu sénateur :
Inscrits : 29.325.
Votants : 20.178. Suffrages exprimés : 10.927
Ont obtenu :
MM.
BELETOUT, rad. socialiste — 8.607 v.
DINEL, rad. socialiste — 5.522 v.
BERTON, rad. socialiste — 3.602 v.
M. LACOTE, rad. socialiste — 1.233 v.
DELAJE, rad. socialiste — 416 v.
(Il y a ballottage)
ELECTION PRESIDENTIELLE
New-York, 29 décembre. — La campagne présidentielle est virtuellement ouverte. M. East, prononcera demain, à Boston, un grand discours. D'autre part, il est probable que M. Hughes commencera immédiatement sa campagne qui le conduira activement jusqu'au 22 février, date à laquelle il prononcera un grand discours politique pour expliquer son attitude au point de vue national et répondre aux critiques de ses adversaires.
M. CHÉRON A ARGENTAN
Les républicains de l'Orne offrent un banquet au représentant du Gouvernement.
Argentan, 29 décembre. — M. Chéron qui présida hier soir un banquet à Caen de la Société des Voyageurs de Commerce de Normandie, arriva aujourd'hui à Argentan par les conseillers généraux, le préfet, M. sous-préfet et la municipalité.
M. Chéron, après avoir reçu les fonctionnaires à la sous-préfecture, présida un banquet où les convités offerts par les républicains de l'Orne.
Répondant au préfet et au sous-préfet, ainsi qu'à MM. Dalimier, Violette, et de Kerueze, députés, M. Chéron fit appel à l'union des républicains de l'Orne, et triompher à Normandie l'esprit laïque et démocratique.
Après le banquet un punch fut offert à l'hôtel de Ville par la municipalité.
M. Chéron répondant à un toast du maire au chapeau de l'Orne, fit l'éloge du Président de la République dont il a tous les qualités.
M. Chéron visita ensuite l'hôpital et retourna à Paris dans la nuit.